

KLÁRA VYKYPĚLOVÁ

CHRONOTOPE AU FÉMININ : L'ÉMERGENCE D'UNE
PAROLE FÉMININE DANS LA LITTÉRATURE ÉPISTOLAIRE
AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

Introduction

Faut-il comprendre l'écriture comme acte de libération ? Pourquoi écrire et comment écrire ? Ce sont les questions qu'on peut se poser quand on est en quête de l'identité féminine. Pour des femmes écrivains, écrire devient le vecteur qui peut changer leur destin. Si le premier acte de libération féminine est la lecture et l'écriture, nous pouvons chercher des réponses à nos questions directement dans des œuvres littéraires. Nous pouvons réfléchir sur la nature des textes et mener ainsi une sorte d'analyse. Pour les besoins de notre étude, nous allons connecter deux concepts qui semblent importants : le concept de « chronotope » de Mikhaïl Bakhtine et le concept d'« identité » de Michel Foucault. Dans cette optique, on va s'appuyer sur l'étude de Lisa Gasbarrone¹ et Lucie Robert² qui s'intéressent à la naissance d'une parole féminine dans la littérature québécoise. L'objectif de notre communication sera de présenter les deux concepts et de les appliquer au roman épistolaire *Lettres d'une Péruvienne* (1747) de Françoise de Graffigny, femme écrivain du XVIII^e siècle. Les réflexions qui suivront visent à examiner le rôle de l'identité féminine telle qu'elle se manifeste dans la littérature épistolaire au siècle des Lumières. A partir d'un texte concret, nous essaierons de nous questionner sur la prise de parole et la légitimité du discours féminin.

Le concept du chronotope de Mikhaïl Bakhtine

Commençons par le concept bakhtinien du chronotope. De quoi s'agit-il exactement dans le roman ? Mikhaïl Bakhtine explique et définit le mot chro-

¹ L. M. Gasbarrone : « Le chronotope au féminin. Temps, espace et transcendance dans Les Anciens Canadiens et Angéline de Montbrun », *Canadian Literature* 195, 2007 : 103–117.

² L. Robert : « La Naissance d'une parole féminine autonome dans la littérature québécoise », *Études littéraires* 20, 1987 : 99–110.

notope dans son œuvre *Esthétique et théorie du roman* (1978). Le chronotope, terme propre aux mathématiques, peut être défini comme « temps-espace ». C'est la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels. Assimilée par la littérature, le chronotope détermine « l'unité artistique d'une œuvre littéraire dans ses rapports avec la réalité³ ». Il constitue une configuration narrative fondamentale de l'œuvre littéraire. Il s'agit de l'indissolubilité du temps et de l'espace à l'intérieur du texte littéraire. Plus précisément, l'espace ne peut pas exister sans le temps et le temps sans l'espace, car c'est dans l'espace romanesque que le temps devient perceptible. Autrement dit, le chronotope bakhtinien est l'interconnexion des liaisons spatio-temporelles manifestées dans la littérature.

Dans le roman, il s'agit de l'organisateur principal des « événements contenus dans le sujet du roman, dont les « nœuds » se nouent ou se dénouent dans le chronotope⁴ ». Bakhtine précise également qu'en écrivant, l'auteur crée de nouveaux mondes fictifs. Mais comme il cherche son inspiration dans le monde réel, dans sa réalité quotidienne, on peut comprendre par des chronotopes artistiques des reflets des chronotopes réels, des fragments de la réalité. Le chronotope n'est pas un espace vide, mais plutôt un espace concrétisé et unique, qui devient non substituable grâce au fonctionnement du temps. Dans ce sens-là, Bakhtine parle d'un chronotope propre à chaque genre romanesque, mais aussi d'un chronotope propre à chaque œuvre, qui est transmis par l'auteur lui-même. Ajoutons encore qu'on ne peut pas raconter l'expérience humaine à partir d'un seul chronotope, mais plutôt à partir de chronotopes au pluriel, puisque l'homme narre toujours dans une pluralité de concepts spatio-temporels. Dans la terminologie bakhtinienne, la temporalité de l'espace est comparable avec le « chronotope de la route ». « Sur « la grande route » se croisent au même point d'intersection spatio-temporel les voies d'une quantité de personnes appartenant à toutes les classes, situations, religions, nationalités et âges. Là peuvent se rencontrer par hasard des gens normalement séparés par une hiérarchie sociale, ou par l'espace, et peuvent naître toutes sortes de contrastes, se heurter ou s'emmêler diverses destinées⁵ ». Bakhtine parle du chronotope de roman d'aventures et de mœurs, du chronotope folklorique de la légende ou de l'idylle. Nous voulons à notre tour, ajouter sur la liste le chronotope au féminin⁶.

³ M. M. Bakhtine : *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard, 1978 : 384.

⁴ M. M. Bakhtine : *Esthétique et théorie du roman*, *op.cit.* : 391.

⁵ *Ibid.* : 385.

⁶ Terme de Lisa M. Gasbarrone.

Le chronotope au féminin émerge dans la littérature épistolaire du XVIII^e siècle et paraît comme une prise de parole féminine qui cherche à se libérer des lois imposées par la société. A ce propos, Nancy Miller⁷ détermine deux types de dénouements dans le roman féminin du XVIII^e siècle : «le texte euphorique» qui finit par le mariage de l'héroïne et «le texte dysphorique» qui finit par la mort de la protagoniste. En dehors de cette classification, il y a des textes qui ne sont pas faciles à ranger, comme par exemple *Lettres d'une Péruvienne*, dont nous allons parler. Il s'agit d'une rupture avec des valeurs traditionnelles, car Zilia, l'héroïne principale, refuse le mariage et échappe ainsi au schéma traditionnel du récit. On voit que la voix féminine ne se tait plus par «le bonheur conjugal», ni par la mort de la protagoniste.

Si le texte romanesque devient un nouveau moyen de la vocation individuelle des femmes attirées de plus en plus par la liberté, c'est aussi grâce à la diffusion des idées des Lumières. Notons l'Angleterre où nous pouvons voir «les premiers germes de l'individualisme dans la vie affective : une plus grande liberté de choix dans le mariage, un progrès dans l'émancipation des femmes⁸.» C'est par la lecture des textes écrits par des femmes que s'ouvre la possibilité de découvrir grâce au concept bakhtinien, le chronotope au féminin doté de plusieurs inspirations, comme par exemple l'anglomanie ou l'exotisme. Il s'agit aussi de s'interroger sur la construction et le rôle du chronotope au féminin dans le roman épistolaire.

«Champ de la littérature n'a point de bornes⁹», rappelle Louis-Sébastien Mercier dans son œuvre *Tableau de Paris* (1781) Et il n'en est pas autrement avec le désir féminin de participer au discours littéraire des hommes. On peut définir le chronotope au féminin comme la vocation personnelle des femmes auteurs, qui veulent manifester de valeurs nouvelles et contribuer ainsi à l'émergence d'une esthétique et d'une parole féminine autonomes. Le chronotope au féminin cherche à se libérer des lois imposées par la société et tente de construire un autre point de vue sur les problèmes de l'époque. C'est dans le roman qu'on voit ce frémissement de rébellion, ce changement de destin traditionnel, réservés aux femmes comme le refus du mariage, le choix de rester célibataire etc. Tout simplement, cet échappement aux exigences masculines esquisse un chemin d'une certaine libération toute à fait nouvelle. Comme nous avons déjà mentionné, Nancy Miller identifie deux types de dénouements dans le roman des femmes du siècle des Lumières. «À la fin

⁷ L. M. Gasbarrone : «Le chronotope au féminin... », *op.cit.* : 108.

⁸ M. Delon : *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris : PUF, 1997 : 93.

⁹ L.-S. Mercier : *Tableau de Paris*, Hambourg : Virchaux & Compagnie, 1781 : 5.

du « texte euphorique », l'héroïne est mariée. À la fin du « texte dysphorique », l'héroïne est morte¹⁰. Le texte euphorique correspond au chronotope de l'idylle, où le mariage réanime une continuité ou une permanence, car le mariage assure la continuité familiale et la stabilité identitaire incarnée dans les valeurs et les traditions sociales. Le texte dysphorique est fondé sur une rupture et correspond à un chronotope de la perte ou de l'absence. Dans cette conception, les descriptions textuelles de la campagne font partie des textes euphoriques, contrairement aux descriptions textuelles de la ville qui tendent plutôt à être dysphoriques. Mais où ranger des textes qui ne rentrent pas dans ce schéma traditionnel, quand la protagoniste n'est ni mariée ni morte à la fin de l'histoire narrée. C'est le cas de l'héroïne des *Lettres d'une Péruvienne* qui refuse le dénouement euphorique et attire l'attention aux particularités du chronotope au féminin. « Le mariage aussi bien que la mort ont l'effet de faire taire l'héroïne, en l'enfermant dans le silence soit du ménage soit du tombeau¹¹ ». Cette nouvelle esthétique féminine exprime le désir d'échapper aux normes du monde discursif masculin.

Le concept de l'identité foucauldien

Avec la découverte de la liberté individuelle, le droit humain et les ambitions de chaque individu deviennent importants. C'est un appel pour chaque homme ainsi que, rappelons-le, pour les femmes. Cela est visible dans le roman, où le jugement que les femmes portent sur l'univers masculin manifeste une autonomie du regard féminin. Avec Michel Foucault¹², on peut se poser la question suivante : quelle place donner à l'individu romanesque dans le texte littéraire ? Dans *L'Archéologie du savoir* (1994), il accorde une attention particulière sur la question de la construction du roman et sur les règles intérieures de l'œuvre qui déterminent ce qui peut apparaître, ce qui peut être dit et pensé, par qui et comment dans la représentation. On peut voir également comment les protagonistes entrent dans les interactions mutuelles. En principe, Michel Foucault soutient l'idée que pour que l'homme puisse se montrer libéré, il faut le laisser apparaître comme problème – voir la liberté à travers des problèmes, cela veut dire laisser apparaître l'homme tel qu'il est. Le roman du XVIII^e siècle ouvre ainsi un espace pour laisser apparaître l'homme librement. « Cela implique de déraciner le sujet et de le mettre

¹⁰ L. M. Gasbarrone : « Le chronotope au féminin... », *op.cit.* : 108.

¹¹ *Ibid.* : III.

¹² M. Foucault : *L'Archéologie du savoir*, Paris : Gallimard, 1994.

socialement, spatialement, sentimentalement, cognitivement hors jeu, pour ensuite en faire sortir sa vraie nature «tel qu'il est»¹³.» C'est grâce à ce déracinement que le protagoniste est accompagné par un sentiment de liberté. On est au prétexte de la constitution du «Je confessionnel». «Le sujet dans sa solitude, dans un solipsisme mental ou social se trouve justement confronté aux plus fortes contraintes, à savoir celles qui déterminent l'homme comme homme¹⁴.» Le roman au XVIII^e siècle se trouve toujours entre la liberté et le fatalisme et c'est ce mélange de contraintes qui fait l'une des règles de sa propre existence. «Ne pas faire apparaître le sujet librement sans que cela constitue un problème» autrement dit, le sujet n'est pas pensable pour le roman comme un problème¹⁵.

Pour Foucault, l'homme émerge dans le roman «en fonction» d'un ensemble de règles, se trouvant entre les mots et les choses. Dans cette lignée, il faut mentionner la fonction énonciative dans le roman au XVIII^e siècle. Presque tous les romans sont des romans à la première personne, cela signifie que le sujet du roman est doublé au niveau de l'énonciation. «L'homme d'origine obscure, de pensée confuse, de sentiments contradictoires, de statut inefficace est aussi celui qui parle¹⁶». On voit des personnages en manque de naissance claire, libérés des contextes familiaux, sociaux et sentimentaux pour voir clairement ce qu'est l'homme tel qu'il est.

On aborde le problème de la parole romanesque, car le roman essaie de libérer la parole de l'homme et former ainsi du langage spécifique, comme par exemple la forme de la sensibilité féminine. Le roman dispose de places d'énonciation laissant parler les femmes. Cette place d'énonciation du roman permet aux personnages romanesques qui jusque-là n'avaient pas parlé dans la littérature de prendre finalement la parole. Roger Chartier rappelle que c'est bien au XVIII^e siècle que le statut du texte se modifie en même temps avec le statut de l'auteur : «le texte acquiert une identité immédiatement référée à la subjectivité de son auteur et non plus à la présence divine, ou à la tradition, ou au genre¹⁷». Avec l'entrée de l'individu dans la littérature, on peut parler de la révolution sentimentale. La quête du plaisir, du bonheur et le besoin du contact avec la nature marquent l'émergence d'une

¹³ C. Meiner : «L'Individualité romanesque au XVIII^e siècle : une lecture foucauldienne», *Eighteenth-Century Fiction* 18, 2005 : 1-26, p. 14.

¹⁴ C. Meiner : «L'Individualité... », *op.cit.* : 17.

¹⁵ *Ibid.* : 18.

¹⁶ *Ibid.* : 21.

¹⁷ R. Chartier : *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris : Albin Michel, 1996 : 55.

nouvelle conception de l'être humain. C'est ainsi que le roman du XVIII^e siècle se transforme et donne la naissance à la formation d'intimité moderne. Le sentiment-de-soi rompt des règles enracinées dans la société et on voit une nouvelle image individualisée des hommes ainsi que des femmes.

Un texte épistolaire d'une femme auteur du XVIII^e siècle

Dans ses *Lettres d'une Péruvienne*, Madame de Graffigny a créé un personnage féminin, Zilia, et montre l'héroïne de l'individualité exceptionnelle de la littérature du XVIII^e siècle. Les *Lettres d'une Péruvienne* décrivent l'histoire de Zilia, princesse Péruvienne enlevée de son pays natal par des Espagnols et sauvée par des Français dans un combat naval. L'un des principaux officiers français Déterville devient amoureux de Zilia et la conduit en France. Par la force, Zilia est obligée de quitter sa patrie et de se séparer de son amant Aza, dont elle est amoureuse et qu'elle devait épouser. Pendant la route en France, elle commence à écrire une série de lettres, décrivant son voyage et ses impressions concernant la vie des français, leurs mœurs, leur mentalité etc. mais aussi elle raconte à son amant, ses sentiments et l'état de son cœur. Elle rédige tout d'abord ses lettres à l'aide de quipos (cordons noués qui ont fonctionné comme une sorte d'écriture chez les Incas), puis en français. Grâce à l'éducation, elle entre dans un contact mutuel avec une autre culture et essaie de la comprendre. Mais son regard n'est pas débarrassé d'un point de vue critique. Plus elle maîtrise la langue française, plus elle devient autonome et capable de juger la société. Elle critique par exemple la différence sociale entre les classes, le manque de valeurs sociales ou bien le mépris des femmes. Vers la fin du roman, elle apprend l'infidélité d'Aza, qu'il a été lui aussi enlevé du Pérou et qu'il épouse ensuite une espagnole. Déterville supplie Zilia de devenir sa femme mais, elle rejette la demande en mariage et se retire à la campagne pour retrouver l'équilibre dans la nature. Au cours de l'histoire, Zilia manifeste sa liberté en refusant de devenir l'épouse de son ravisseur, après que son fiancé Inca Aza l'a délaissée. C'est à travers ses lettres que nous pouvons découvrir son identité féminine. En forme épistolaire, elle critique la société française et montre sa position sceptique en ce qui concerne la subordination des femmes. «[...] je n'en vois point de plus déshonorante pour leur esprit que leur façon de penser sur les femmes¹⁸». Si la forme monophonique du roman épistolaire permet des profondes analyses de la société, elle ouvre aussi l'espace pour des analyses psychologiques et socioculturelles.

¹⁸ F. de Graffigny : *Lettres d'une Péruvienne*, Paris : Durand, 1802 : 183.

Le roman traite également la problématique de la communication entre les êtres et les nationalités. Zilia réfléchit souvent sur la problématique de la langue, outil de communication qui contribue à l'indépendance sociale. Le «Cacique m'a amené un sauvage de cette contrée, qui vient tous les jours me donner des leçons de sa langue et de la méthode dont on se sert ici pour donner une sorte d'existence aux pensées [...]. Je ne laisse échapper aucune occasion de m'instruire¹⁹».

Revenons aux temps-espace de Mikhaïl Bakhtine et essayons de dévoiler le chronotope au féminin dans les *Lettres d'une Péruvienne*. On voit que le récit est narré par l'intermédiaire de plusieurs chronotopes, dont l'un est le plus dominant, c'est le «chronotope de la route». Zilia est enlevée de son pays natal et à ce moment-là, elle commence à raconter son histoire. Jour après jour elle décrit ses rencontres avec le monde inconnu autour d'elle, mais aussi elle dévoile sa vie intérieure, ses réflexions internes. Au premier aspect ce schéma ne contient rien d'exceptionnel, car la forme épistolaire ainsi que le thème du voyage sont fréquents au XVIII^e siècle. Mais en réalité, Zilia échappe complètement à la conception de la femme au siècle des Lumières. Elle ne répond pas à l'image typique de la femme liée à un seul endroit. Elle change le destin traditionnel réservé aux femmes. «Le chronotope de la route» croise ainsi l'axe principal du roman. Le chronotope de la route peut être compris comme un parallèle entre deux mondes : l'un extérieur, où Zilia apprend des connaissances sur des choses perceptibles par les sens et l'autre intérieur, qui symbolise sa propre vie. Dans ce sens là, il s'agit d'une introspection, d'une quête de l'identité. Elle se trouve dans un autre pays, éprouvant des sentiments du déracinement et de la perte totale de son identité. C'est bien la redécouverte et la tentative de se trouver soi-même dans un monde où l'identité féminine est contrôlée par l'autorité masculine. Nous savons qu'au XVIII^e siècle l'autorité paternelle et maternelle déterminent le destin et l'identité d'une jeune fille. De plus, l'identité d'une jeune fille est souvent construite par des rôles qu'elle joue dans la société. Plus tard, c'est le mari sur lequel l'identité féminine est basée. Comment Zilia va orienter son destin dans le monde où domine la vision masculine ? Elle fait un choix étonnant contre toutes conventions sociales, puisque elle préfère rester célibataire.

¹⁹ F. de Graffigny : *Lettres d'une Péruvienne*, *op.cit.* : 106.

Conclusion

Tous cela et bien d'autres choses concernant la perception du monde par Zilia nous préviennent que cet héroïne est dotée d'un esprit critique ou commence petit à petit à naître sa nouvelle identité. On parle de l'identité marquée par la rencontre d'Aza, traumatisée par sa séparation et par la trahison qui a suivi. Mais on parle également de l'identité divisée entre deux mondes contradictoires : sa patrie et l'étranger. Ce n'est qu'à la fin du roman que Zilia surmonte ce traumatisme et arrive à réconcilier ces deux mondes rivaux, ainsi que son esprit. Même si Zilia n'est pas forcément heureuse, elle change le destin traditionnel réservé aux femmes dans le roman par le refus du mariage. Par le refus des règles imposées par la société patriarcale, Zilia contribue à ce que Lucie Robert appelle « l'émergence d'une parole féminine autonome, c'est-à-dire d'une parole qui construit son propre point de vue²⁰ ». C'est exactement par ce refus, par la formation du « propre point de vue » que Madame de Graffigny a réussi à créer cette héroïne exceptionnelle.

²⁰ L. Robert : « La Naissance d'une parole féminine autonome... », *op.cit.* : 102.